

Article : Une histoire du Messie de Mireille Hadas- Lebel

En 1995, l'Amitié judéo- chrétienne de Paris- Ouest avait organisé une conférence intitulée : « Le messianisme dans l'optique juive et chrétienne » animée par le grand rabbin Amar et le Père Guillaume de Menthère.

Presque vingt ans plus tard, la même Amitié judéo- chrétienne de Paris- Ouest a été heureuse de recevoir le jeudi 18 décembre 2014 Mireille Hadas- Lebel, professeur émérite à la Sorbonne et vice- présidente de l'AJCF, pour présenter son dernier ouvrage intitulé : « Une histoire du Messie » aux éditions Albin Michel.

Conséquence de la richesse à tous égards de cette conférence, un certain nombre d'entre vous lui ont posé une série de questions, toutes légitimes, mais que le strict cadre temporel limité de l'intervention de notre savante conférencière n'a sans doute pas permis d'approfondir autant qu'on l'eût souhaité.

Aussi bien, ce modeste propos vise, pour ceux qui n'ont pas encore lu le livre, à satisfaire dans un premier temps leurs curiosités. L'historienne de formation que je suis mesure la difficulté d'y répondre, consciente qu'une histoire du Messie tissée dans le temps long du peuple juif ne peut se résumer en quelques pages.

Mireille Hadas- Lebel développe son ouvrage avec talent selon la méthode historico – critique. Une histoire du messie n'appelle pas un savoir théologique. Même si elle ne manque pas d'analyser les textes : Bible hébraïque , Evangiles , Talmud, elle sait que toute croyance, tout idéal , tout désespoir, voire tout rêve s'inscrit dans un contexte historique et , partant, change avec l'histoire, évolue avec le temps , porte en quelque sorte la date des événements historiques. Ce que l'historien Marc Bloch résumera presque laconiquement en écrivant « L'histoire est par essence science du changement ». (Apologie pour l'histoire ou métier d'historien).

La notion de Messie semble s'attacher dans le langage courant à une image de personnage détenteur d'une mission, celle de sauver l'humanité. Ce qui est une vision sommaire.

Mais c'est en soumettant aux textes sacrés les bonnes questions : le Messie est-il un personnage humain ou divin ? En quoi consiste le salut ? Quand apparaît la notion de résurrection des morts ? De Jugement dernier ? qu'on voit apparaître au fil du temps, depuis l'Antiquité , époque de la rédaction de la Bible hébraïque et des Evangiles, jusqu'à l'époque de la sécularisation provoquée par la révolution de 1789, des évolutions , des modifications considérables de la notion de messianité qui nous éloigne de la simple définition donnée plus haut de Messie.

Mireille Hadas- Lebel nous apprend d'abord que dans la Bible hébraïque, le mot hébreu *Massiah*, qui a donné Messie, apparaît 39 fois et non pas sous la forme d'un substantif mais d'un participe passif qui signifie « Oint ». Dès cette première constatation, elle nous

fait comprendre que l'absence de l'article défini fait perdre au mot sa définition habituelle de personnage unique, hors du commun des mortels.

Deux personnages sont dans la Bible hébraïque « oints du seigneur », les prêtres et surtout les rois. La référence à l'onction se lit fréquemment dans les livres de Samuel, cela s'explique aisément puisque c'est à partir de Samuel que se met en place l'institution de la royauté qui appartiendra à la tribu de Juda. Ainsi donc, l'onction, à l'origine, n'est qu'une forme de consécration d'un personnage terrestre qui témoigne du choix de Dieu en sa faveur. Saül et David, les deux premiers rois, la reçoivent sous forme d'une huile sainte versée sur la tête de l'élu.

On se doit de remarquer ici que les monarchies chrétiennes tant française qu'anglaise reprendront ce rituel qui a constitué, au moins pour la France, le fondement de la puissance royale jusqu'à la Révolution de 1789. L'analyse des rites politico – religieux doit se saisir de préférence sur le temps long, ainsi donc les rois capétiens recevront à Reims l'onction à l'image du roi David de la Bible.

Analysant les autres occurrences de *mashiah* relevées dans le livre d'Isaïe ou dans les Psaumes, Mireille Hadas Lebel ne trouve jamais ce terme associé au sens courant du mot Messie, « sauveur », porteur d'un salut eschatologique. Elle écrit « *Ce constat n'a rien de nouveau* » ; Et de citer l'exposé de J.J.M.Robert lors d'un colloque interconfessionnel sur « Le judaïsme et les origines chrétiennes » tenu à Princeton en 1987 : « *Dans le contexte originel, aucune des trente-neuf occurrences de mashiah dans la Bible hébraïque ne se réfère à un personnage attendu dont la venue coïnciderait avec une ère de salut* ».

Un lecteur chrétien peut être surpris d'une telle affirmation puisque le livre d'Isaïe est le plus fréquemment cité par l'Eglise pour étayer l'idée messianique. Mais *massiah* doit être, selon elle, analysé à la lumière du contexte historique des deux royaumes d'Israël et de Juda constitués à la suite de leur séparation fin Xe siècle avant notre ère.

En effet, dans le premier livre d'Isaïe, prophète qui exerce sa mission dans la seconde moitié du VIIIe siècle, toute la tradition chrétienne reconnaît en « Emmanuel », terme qui signifie « Dieu est avec nous », l'annonce de la naissance de Jésus (Isaïe 7, 14). Mais ce VIIIe siècle est une époque troublée par les ambitions de la nouvelle grande puissance de la région, l'Assyrie. En -722, la ville de Samarie est tombée aux mains du roi assyrien Salmanasar mettant fin au royaume du nord, c'est-à-dire celui d'Israël.

En - 701, c'est au tour du royaume de Juda de subir l'invasion assyrienne, mais Jérusalem résiste au siège. Isaïe, présent dans la ville, pense qu'elle a été sauvée par un bon roi, Ezéchias, favorisé de Dieu selon lui. Si le texte du premier Isaïe est lu à la lumière de ces événements, faits réels attestés par d'autres sources, Ezéchias est bien l'enfant -roi annoncé sous le nom d'Emmanuel. Son nom est répété et associé clairement à une description de l'invasion de la Judée. « *Il (le roi d'Assyrie) passera en Judée, inondera et traversera ; il atteindra jusqu'au cou, et le déploiement de ses ailes couvrira toute l'étendue de ton pays, Emmanuel* ». (Isaïe, 8, 8)

C'est encore le contexte historique du VII^e siècle qui permet de comprendre le sens du mot *massiah* dans le deuxième livre d'Isaïe. Isaïe 45, 1 : « *Ainsi a dit le Seigneur à son oint, Cyrus, que j'ai saisi par la main droite pour faire plier devant lui les nations* ». L'onction donnée à un roi étranger, Cyrus est Perse, s'explique par le fait que Cyrus en -538 a permis aux Judéens déportés en Babylonie de rentrer à Sion et de reconstruire le Temple qui avait été détruit par les Babyloniens en -587. La Bible lui rend hommage pour sa tolérance et sa coopération à l'accomplissement d'une mission historique.

Quant à la notion de salut, elle doit être également comprise à la lumière de ce fait historique majeur qu'a constitué l'Exil des Israélites à Babylone durant cinquante ans (-587-539) : ils ont là tout perdu, leur terre, leur Temple détruit par Nabuchodonosor, leur roi.

Ainsi, quand on lit dans le deuxième livre d'Isaïe (Isaïe, prophète de l'Exil a prêché en Babylonie) : « *Je suis Dieu ton sauveur* », (43,3) il faut bien comprendre que le salut sera la fin de l'Exil et non pas une quelconque eschatologie. Il s'agit donc d'un espoir collectif qui réside en Dieu seul, un Dieu qui agit dans l'histoire, qui lui donne un sens : « *Avant moi aucun Dieu n'a été formé et après moi il n'en existera pas. En dehors de moi, pas de sauveur* ». (Isaïe 43, 10-11)

Concernant la conception de la mort, et consécutivement la possibilité de la résurrection, idée inséparable du christianisme, quels sont les textes de la Bible hébraïque qui laissent entrevoir une espérance de survie après la mort ? Il faut bien dire qu'ils sont très rares et que seul Dieu est immortel. Nous trouvons même dans les Ecrits du livre de Job ou de l'Ecclésiaste, un très fort scepticisme concernant une vie future :

« *Tout vient de la poussière et tout retourne à la poussière* » Ecclésiaste 3, 20,

« *Souviens-toi que ma vie est un vent* » Job, 7,7-10

Même la plus célèbre vision du prophète Ezéchiel, celle de la vallée des ossements qui pourrait étayer la croyance en la résurrection des morts :

« *Voici que moi, je vais ouvrir vos tombes, je vous ferai monter de vos tombes, ô mon peuple et je vous amènerai sur le sol d'Israël* » (Ezéchiel 37, 12), celle-ci doit être lue comme une métaphore annonçant la fin prochaine de l'Exil en Babylonie du peuple d'Israël.

Pourtant ce salut ne viendra pas... Certes l'Exil prendra fin grâce au roi perse Cyrus mais les conquérants vont se succéder dans cette région du Levant : après la domination perse, viendra la domination grecque à partir des conquêtes d'Alexandre (-333). Jamais ces conquérants n'accepteront la reconstitution d'un royaume où les Juifs seraient souverains comme au temps du roi David dont le souvenir idéalisé avec les siècles s'efface peu à peu. L'attente messianique se construit donc au fil du temps sur un constat d'échec, tout a échoué, seule reste l'espérance...

Les siècles passant, nous arrivons à cette période charnière quant à la modification de l'idée messianique, celle du 1^{er} siècle avant notre ère.

Ici encore Mireille Hadas- Lebel nous fait mesurer la prégnance des circonstances historiques en Judée : en effet ce siècle se signale politiquement par la conquête romaine réalisée par Pompée en – 63 et l'arrivée au pouvoir d'un roi, Hérode, inféodé aux Romains, lequel va régner trente- trois ans de -37 à -4. Cependant cette royauté reconstituée aux mains, dit Mireille Hadas- Lebel, « d'un étranger mal judaïsé », despotique, cruel, auteur du « massacre des Innocents » selon les Evangiles, plonge le peuple dans un profond désarroi dont l'historien Flavius Josèphe se fait l'écho dans Antiquités juives : « *Tant était grande la démente qui régnait dans le peuple parce qu'il n'avait pas un roi national capable de maintenir la paix...* ». L'impatience de l'avènement d'un roi différent d'Hérode s'exprime également dans un recueil de poèmes peu connu écrit au milieu de ce siècle par un auteur anonyme sous le titre « Les Psaumes de Salomon » : il apparaît ici clairement, et pour la première fois depuis le temps des prophètes, (Jérémie avait bien déjà annoncé la venue consolatrice d'un « *germe* » de David) que le roi attendu serait « *Un fils David* » qui instaurerait le royaume de Dieu sur terre.

Mais Mireille Hadas- Lebel nous rappelle aussi que si les circonstances historiques ont de l'influence sur la rédaction des textes comme nous venons de le voir, inversement des textes peuvent influencer sur les événements : c'est certainement le cas du livre de Daniel dont l'influence sur l'évolution d'une attente messianique dans le sens eschatologique a été considérable : Rédigé au milieu du II^e siècle avant notre ère , non seulement il apporte pour la première fois une attestation claire dans la Bible hébraïque de la croyance en la résurrection des morts :

« *Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront : ceux- ci pour la vie éternelle, ceux-là pour la honte, pour l'horreur éternelle* », (Daniel, 12,2) mais également dans le chapitre sept, il apporte une vision nouvelle de la figure salvatrice :

« *Voici venant sur les nuées du ciel, comme un fils d'homme, il s'avança jusqu'à l'Ancien...* » (Daniel, 7, 13). La présence de deux personnages, « l'Ancien » « *les cheveux de sa tête pure comme de la laine* » et le « fils d'homme » sera interprétée dans le monde chrétien comme la préfiguration du Père et du Fils.

D'ailleurs, Renan écrit dans la Vie de Jésus paru en 1863 :

« *L'auteur inconnu du livre de Daniel eut une influence décisive sur l'élément religieux qui allait transformer le monde* ».

Nous comprenons mieux, maintenant, comment au temps de Jésus l'attente messianique en Judée, province troublée politiquement, est forte et peut revêtir des formes variées. D'ailleurs à cette époque, le judaïsme loin d'être homogène dans ses croyances, est traversé de plusieurs courants diversifiés comme décrits par Flavius Josèphe : les

Sadducéens ne participent à aucune attente messianique, les Pharisiens, les Esséniens ont, eux, d'autres attentes.

Les Evangiles se font l'écho de cette incertitude soulignée par M. Mireille Hadas- Lebel dans un de ses chapitres intitulé « *Es-tu celui qui doit venir* » ? Question posée par Jean-Baptiste à Jésus dans deux Evangiles (Matthieu 11,3 et Luc7, 20).

Les questions répétées de Jésus :

« *Qui suis-je aux dires des gens* » (Marc 8, 27)

« *Qui suis-je aux dires des foules* » (Luc 9, 18)

« *et pour vous qui suis-je ?* » (Matthieu 16, 13)

traduisent la difficulté pour l'historien de cerner la personnalité de Jésus avant qu'il ne devienne « le Christ ».

Les réponses données par le peuple et les disciples vont dans le sens de l'incertitude également :

Il a pu apparaître aux uns comme un prophète :

« *les foules disent c'est le prophète Jésus de Nazareth en Galilée* » (Matthieu 21, 11),

Aux autres comme le Fils de David :

« *fils de David, fils d'Abraham* » (Matthieu1, 1-17) et Luc 3,23-38. Cette généalogie est renforcée par le fait que Jésus est né à Bethléem, (Matthieu 2,6) c'est-à-dire sur le territoire de la tribu de Juda qui, dans la Bible hébraïque, est la tribu royale.

A d'autres enfin : comme le « fils d'Homme » puisque Jésus se nomme ainsi lui-même 60 fois !

Quant à Simon – Pierre il répond :

« *Tu es le christ, le fils du Dieu vivant* » (Matthieu, 16, 16), la notion de Transfiguration apparaissant dans Matthieu 17, 5 :

« *Voici qu'une voix disait de la nuée : celui – ci est mon fils bien aimé* »

Et dans Marc 9, 7 :

« *Celui – ci est mon fils bien aimé* ».

Ces titres variés vaudront à Jésus à la fois l'hostilité des Romains qui voient en lui le fils de David, c'est-à-dire un roi des Juifs qui aurait des prétentions temporelles, et celle du sanhédrin qui voit en lui un fils de Dieu à prétentions théologiques étrangères à la Bible. Ainsi donc la doctrine chrétienne va se constituer : le « *Christos* » (Messie en grec) participe d'une essence divine et s'éloigne par là du « *Mashiah* » à dimension terrestre de la Bible hébraïque. La mort, la résurrection pour le rachat des péchés de l'humanité complètent la doctrine chrétienne.

Continuité et rupture, tel est bien le sens profond de la relation entre judaïsme et christianisme, l'analyse du Messie par Mireille Hadas- Lebel le confirme.

La fin de l'ouvrage est consacrée à l'étude de la notion messianique dans le judaïsme de la Diaspora depuis 2000 ans :

Là encore, les faits historiques ne peuvent être ignorés : la destruction du Temple par les Romains en 70 de l'ère chrétienne a représenté une véritable catastrophe puisque aucun

empereur romain n'autorisera, à la différence du roi perse Cyrus, sa reconstruction ; pire, l'empereur Hadrien en 135 interdira aux juifs l'accès de Jérusalem, substituera le nom de Palestine à celui de Judée, précipitant ainsi la Diaspora du peuple juif vers une terre en voie de christianisation : une Diaspora rendue cette fois définitive .

Ces événements tragiques ont sans nul doute renforcé l'attente de temps meilleurs et peu à peu la croyance au Messie va devenir un aspect essentiel dans la liturgie du judaïsme qui se met en place au cours du Haut Moyen Age, et particulièrement dans la prière.

Ce Messie, à la différence de celui du christianisme, est un homme, souvent fils de David, restaurateur de la royauté et de Jérusalem désormais reconstruite qui rassemblera les exilés. La formule célèbre « L'an prochain à Jérusalem » prononcée lors de la veillée pascale doit être comprise à la lumière de la nouvelle situation politique créée depuis la destruction du Temple, de même la quatorzième bénédiction des prières quotidiennes évoque la reconstruction de Jérusalem.

L'influence du christianisme qui possède son messie, n'est pas étrangère à cette force nouvelle de l'idée messianique dans le monde juif , preuve en est la multiplication de pseudo – messie au Moyen Age, mais en même temps nous percevons les différences profondes de l'attente entre les deux traditions, l'attente juive étant celle d'un peuple privé de sa terre, réduit à une condition misérable, dont la seule force est d'espérer toujours des lendemains meilleurs, attente qui n'est pas celle du chrétien ne partageant pas un destin collectif.

Les Juifs de France ont accueilli la Révolution de 1789 comme un messianisme séculier car elle leur a donné, pour la première fois en Europe, l'égalité civile avec les chrétiens. Des temps meilleurs étaient survenus ; l'idéologie des Lumières porteuse de progrès leur a permis de penser que les épreuves souffertes appartenaient désormais au passé. La persistance de l'antisémitisme au XIXe siècle, son explosion au moment du nazisme, allaient réduire ces illusions à néant.

La création de l'Etat d'Israël en 1948, premier état juif souverain depuis la fin du royaume de Juda en - 587 représentait une forme de salut à la fois pour les juifs croyants et les juifs laïques. Mireille Hadas- Lebel écrit : « *Une majorité d'entre eux en Diaspora soutient désormais l'existence de l'état d'Israël avec le sentiment que, selon la formule d'Albert Londres, « Le juif errant est arrivé ». Ils voient dans l'état juif un pilier de leur identité ».*

Je ne saurais trop vous encourager à lire ce livre précis et formateur. Mireille Hadas- Lebel donne l'éclairage indispensable de l'historienne pour mieux comprendre, d'une part, les relations entre judaïsme et christianisme, et d'autre part, la relation entre le récit biblique (foi) et le récit historique (raison).

Que Mireille Hadas- Lebel soit ici vivement remerciée pour cet immense et fructueux travail au bénéfice de nous tous.

Maud Blanc- Haymovici, agrégée d'histoire, coprésidente de l'AJC Paris-Ouest

